

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Armée, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Pratique politique](#), [Presse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-09-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4314, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

92 Val Richer, lundi 17 Sept 1855

J'ai eu hier des visites. L'effet de la chute de Sébastopol continue. Plus l'attente et

le doute ont été longs, plus la satisfaction est grande. Si l'armée rentrait maintenant en France, elle aurait partout l'ovation la plus brillante, et la plus sincère. Tout le monde se demande en même temps : " Et après ?" Certainement la paix causerait autant de joie que la chute de Sébastopol et une joie plus durable. Mais on l'espère moins qu'on ne la désire. On prévoit, je pourrais dire on craint la conquête de la Crimée. On ne croit pas que les Russes l'évacuent, ni nous non plus. Et quand on en vient là l'inquiétude reparaît, mais une inquiétude tranquille et presque indifférente. Puisqu'on a pris Sébastopol, on prendra la Crimée ; il est clair que l'armée Russe n'est pas en état de nous empêcher ; ce n'est qu'une question d'argent et de temps ; " nous avons l'argent et nous aurons le temps ." Voilà le langage. Un pouvoir accoutumé à chercher son point d'appui dans les impressions publiques peut trouver là un encouragement, et en effet un point d'appui pour aller loin. Moi qui n'ai jamais pris, les impressions publiques pour ma foi et ma règle, je ne m'engagerais pas avec celles-là, et je ferais la paix. Il est vrai, que je n'aurais pas fait la guerre.

La Prusse au Te deum ne m'a pas surpris. L'inconséquence entre l'apparence et la réalité est sa politique habituelle ; comme il arrive aux grandes puissances, qui ne sont pas tout à fait fortes. Il n'y a que l'Autriche, le Piémont et le Pape qui dussent y aller. Pourquoi la Hollande ? Pourquoi les Etats-Unis d'Amérique ?

Je ne comprends pas la maussaderie de Cowley pour les anglais. A quoi bon pour la politique qu'il sert et pour lui-même

Je viens de lire les Débats que je n'avais pas lus hier. J'y remarque deux phrases ; le Duc de Richmond au banquet de sur George Brown : " J'espère que le drapeau russe ne tardera pas à être chassé de la Crimée, " et une gazette de Berlin dans un sens plus pacifique : " On n'aura plus besoin de recourir à la stipulation douteuse des quatre points écrits sur le papier pour mettre fin aux prétentions Moscovites ; celui qui possède les garanties matérielles est heureusement dispensé d'entrer en négociation pour obtenir des phrases bénévoles et des assurances vagues". Je me ravise ; la phrase n'est pas pacifique ; pour posséder, les garanties matérielles, il faut garder Sébastopol et la Crimée. La vraisemblance est dans cette conduite là.

Onze heures

Je vois que j'ai raison de ne pas croire à la C'est fou et bête. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6795>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

## Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Chronique de la quinzaine		<a href="#">Lien externe</a>	
Notice créée par <a href="#">Marie Dupond</a> Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026			

---

Vat Richu - lundi 17 sept<sup>r</sup>. 1855

J'ai eu hier des visites. L'effet de la chute de Sébastopol continue. Plus l'attente et le doute ont été longs, plus la satisfaction est grande. Si l'armée n'estoit maintenant en France, elle auroit partout l'ovation la plus brillante et la plus sincère. Tout le monde se demande en même temps : « Et après ? » Certainement la paix causeroit autour de joie que la chute de Sébastopol, et une joie plus durable. Mais on l'espère moins, qu'on ne la desine. On prévoit, je pourrois dire on craint la conquête de la Crimée. On ne croit pas que les Russes l'évacuent, ni nous non plus. Et quand on en vient là, l'inquiétude disparoit, mais une inquiétude tranquille et presque indifférente. « Puisqu'on a pris Sébastopol, on prendra la Crimée, il est clair que l'armée Russe n'est pas en état

de nous empêcher; ce n'est qu'une question  
d'argent et de temps; nous avons l'argent et  
nous aurons le temps." Voilà le langage. Les  
pouvoirs accoutumés à chasser son point d'appui  
dans les impressions publiques peut trouver là  
un encouragement et en effet un point  
d'appui pour aller loin. Mais qui n'a jamais  
pris les impressions publiques pour ma foi  
et ma règle, je ne m'engagerais pas avec  
celles là, si je faisais la paix. Il est vrai  
que je n'aurais pas fait la guerre.

La Prusse au Tiedrum ne m'a pas surpris.  
L'inconséquence entre l'apparence et la  
réalité en la politique habituelle; comme  
il arrive aux grandes puissances, qui ne  
sont pas tous à fait froids. Il y a que  
l'Autriche, le Piémont et le Pape qui  
dussent y aller. Pourquoi la Hollande?  
Pourquoi le, Etats-Unis d'Amérique?

Je ne comprends pas la manivelle de  
Cowley pour les Anglais. à quoi bon pour la  
politique qu'il sert et pour lui-même?

Je viens de lire les Debats que je n'aurais pas

lus hier. J'y remarque deux phrases: le duc de  
Archevêque au banquet de St George Brown.  
"J'espère que le trapezium russe ne tardera pas  
à être chassé de la Crimée"; et une gazette  
de Berlin dans un ton plus pacifique: "On  
n'aura plus besoin de recourir à la stipulation  
douloureuse de quatre points, écrits sur le papier pour  
mettre fin aux prétentions, Moscovites; celui qui  
possède les garanties matérielles est heureusement  
disposé d'entrer en négociation pour obtenir des  
phrases, le rôle et de, avançant vaguement."  
Je me ravise; la phrase n'est pas pacifique;  
pour posséder les garanties matérielles, il faut  
garder Sebastopol et la Crimée. La vraisemblance  
en dans cette conduite là.

sur, heures.

Je vois que j'ai raison de ne pas croire à la  
paix. C'est fou et bête. Adieu, Adieu.